

amour et d'une grande charité pour les pauvres et les orphelins. Bien que continuellement souffrante, elle pensait aux malheureux ; elle en a donné une preuve à l'égard d'une orpheline qu'elle adopta dès le berceau.

Complètement détachée des plaisirs mondains dont la contagion n'a jamais effleuré sa belle âme, elle était tout dévouement pour les siens. Elle ne semblait tenir à la vie que pour le bonheur de ses bons vieux parents qu'elle vénérait et dont elle était la joie et la consolation. Malgré ce noble attachement filial, sur le conseil de ses docteurs qui reconnaissaient que la défunte, outre son rhumatisme, souffrait d'une autre maladie plus grave encore et qu'une opération chirurgicale pouvait seule enrayer le mal, Melle Desranleau fit le sublime sacrifice de quitter ses chers et bien aimés parents pour se rendre à l'hôpital, où elle se résigna à subir deux opérations très douloureuses, croyant fermement accomplir en cela comme toujours la volonté de Dieu. La séparation fut touchante, mais Emma monta en cette circonstance une fermeté héroïque. Elle même consola sa bonne et tendre mère, son bon vieux père en les exhortant à la résignation à la volonté de Dieu. Ce fut un spectacle tout à la fois touchant et édifiant que ce départ de la maison paternelle. Ne se faisant aucune illusion sur son état, et résignée à mourir, avant de partir, elle se disposa à paraître devant son Juge. Aussi pendant les quatre jours qui ont précédé les opérations elle a édifié les révérordes sœurs par ses bâties vertus. La mort n'a pas été pour elle une visiteuse imprévue, elle l'a vue venir avec calme et elle l'a reçue avec un sourire angélique. Les révérordes sœurs qui l'ont soignée déclarent qu'il lui a été donné, en récompense de sa belle vie, dont chaque soupir exhalait le parfum de ses vertus, l'insigne faveur de voir Notre-Seigneur avant de mourir. Elle leur a dit plusieurs fois avant de rendre le dernier soupir, qu'elle voyait Notre-Seigneur venir à elle, qu'il venait la chercher. Oh ! qu'il est beau, qu'il est beau ! répétait-elle. En disant ces paroles sa figure rayonnait et sa bouche souriait. C'est dans une de ces visions dont les révérordes sœurs furent les témoins authentiques, qu'elle remit sa belle âme au Sacré-Cœur de Jésus dont elle fut la dévouée zélatrice pendant 10 années et entre les mains de Marie à qui elle était consacrée depuis son bas âge.

La dépouille mortelle de cette regrettée sœur ayant été transportée à l'Acadie chez son père, la veille de la sépulture, l'office des morts, présidé par le zélé Directeur, le Rvd M. L. J. Gaudet, fut récité à la maison mortuaire par les Tertiaires. Le service funèbre, simple, mais imposant, comme celui des membres défunt de la Fraternité et à la demande formelle de la défunte, eut lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Tous les Tertiaires, revêtus de l'habit de pénitence, assistaient et, conformément à la règle, ils firent la sainte communion pour le repos de l'âme de leur sœur.

Maintenant qu'elle repose dans son cercueil du sommeil des justes, à nous chers Frères et chères Sœurs de lui dire non adieu, mais au revoir ! Puisse le souvenir de ses belles et solides vertus être notre guide dans le chemin qui nous reste à parcourir sur cette terre ! Après avoir marché sur ses traces, nous irons la rejoindre dans le pays de la vérité et dans le sein de l'amour éternel, sans crainte d'être jamais séparés.

R. I. P.